

## Le grand aigle du maréchal Ney



*Grand aigle de la Légion d'honneur du maréchal Ney  
Or et émail*

*Don de la Société des Amis du musée, 2012, Inv. 09917*

Le 7 décembre 1815, le maréchal Ney, duc d'Elchingen et prince de la Moskowa, était fusillé à Paris, place de l'Observatoire après sa condamnation à mort par la Chambre des pairs.

Engagé volontaire à 19 ans, le jeune Michel Ney accomplit ses premiers exploits dans l'armée du Rhin pendant les campagnes révolutionnaires. Remarqué par le général Kléber, il gravit rapidement les grades et est nommé général de division lors de la prise de Mannheim le 28 mars 1799. Après l'arrivée au pouvoir de Bonaparte, son ascension se poursuit au sein de la Grande Armée : il est nommé à la tête du 6<sup>e</sup> corps au camp de Boulogne en 1803. C'est durant la campagne de Russie qu'il acquiert sa renommée en multipliant les faits de gloire, de la bataille de la Moskowa à celle de la Bérézina où il parvient à sauver les débris de l'armée impériale. Rallié à Louis XVIII lors de la première Restauration, il est chargé de ramener Napoléon « dans une cage de fer » après son débarquement à Golf-Juan, mais rejoint finalement ce dernier. C'est à Waterloo qu'il vit son ultime moment de gloire, le 18 juin 1815, galvanisant ses troupes au cri de : « *Venez voir comment meurt un maréchal de France* ». Après la seconde abdication de Napoléon, il décide de rester en France, ce qui lui valut d'être arrêté puis jugé par la Chambre des pairs, le conseil de guerre ne s'estimant pas compétent.

Surnommé « le brave des braves » par Napoléon et « l'infatigable » par ses troupes, le maréchal Ney fit partie de la première promotion des grands aigles, le 2 février 1805, il reçut ses insignes des mains de l'Empereur le 11 février.

Son étoile, non pommetée et entourée d'une couronne de feuillage ininterrompue, est un insigne de grand aigle inédit à ce jour. Il diffère des modèles « réglementaires » dont le musée expose, entre autres, les exemplaires du maréchal Lannes et de Jean-Etienne Portalis.

Il s'agit d'un bijou composite, car modifié à plusieurs reprises en fonction du cours des événements, illustrant fidèlement le parcours du maréchal à travers les différents changements de régime. Il fut transformé dès 1806 par l'ajout d'une couronne. Les centres furent ensuite changés une première fois (figure d'Henri IV à l'avant et fleurs de lys au revers) lors du ralliement de Ney à la première Restauration en 1814, puis une seconde fois lorsqu'il embrassa à nouveau la cause napoléonienne. Il s'agit ainsi d'un rarissime exemple de centres des Cent-Jours, comportant la légende « NAPOLÉON.EMPEREUR.DES.FRANCAIS » en toutes lettres.

« Miroir d'Histoire et de société », cette décoration entra dans l'Histoire en servant de pièce à conviction pour le maréchal Ney, qui entendait prouver la non-préméditation de son ralliement à Bonaparte. Il déclara devant la chambre des pairs : « M. de Bourmont prétend que je portais une décoration de Bonaparte. J'ai conservé celle du roi devant Bonaparte, et jusqu'à mon retour à Paris (le 20 mars), où mon bijoutier m'en a fourni de nouvelles ; on peut le faire entendre. ». M. Cailloué, bijoutier au Palais Royal, fut appelé à témoigner dès le lendemain et présenta son registre des comptes avec la mention du changement des médaillons de deux croix grand cordon pour 50 francs au 25 mars, ce qui ne permit cependant pas de sauver le maréchal.

Cette décoration fut classée trésor national puis acquise par le musée grâce au financement de la Société des Amis lors de la dispersion des souvenirs du prince de la Moskowa, le 15 juin 2012. Elle est aujourd'hui exposée dans l'une des vitrines centrales de la salle de la Légion d'honneur.